**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

**Band:** 76 (1973)

**Artikel:** Un personnage flou : poèmes

Autor: Tschumi, Raymond

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-684683

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

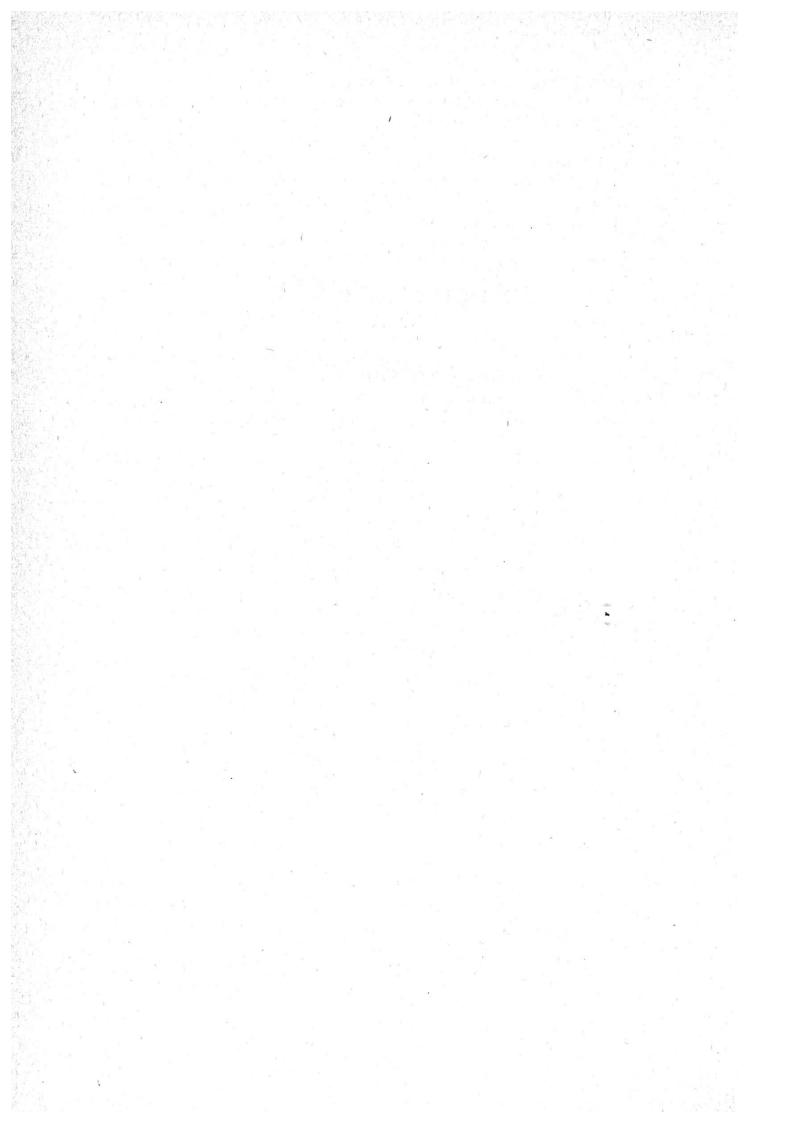
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 25.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

# Un personnage flou

Poèmes de Raymond Tschumi



### SIGNE DE RALLIEMENT

A l'assaut du San Bernardino, un sapin quitte l'arrière-plan comme une lance pour se raidir devant un cirque de rocs gravés au ciel.

Ce solitaire campé là comme par l'art d'un Calame, ce frère aux bras bruissants de brise rappelle le cyprès de la Renaissance et la flammèche provençale tourmentée.

Emblème fugitif mais fidèle, combien de fois il se présente : sur le trois-mâts d'Ely vu de la digue ferroviaire, à Tula chez les géants au regard de granit et bien plus haut encore en face du tombal Huascaràn!

Toujours le même, il surgit debout sur l'horizon soumis chaque fois qu'un nouvel inconnu l'arbore, familier du ciel longtemps cherché, enfin reconnu.

#### SKI DE FOND

L'express des longs courriers, sillonnant la vallée enfouie, éclabousse de cristaux le bélier arc-bouté, aux cornes vissées à ses flancs flottants. Le rail inopiné coupe des versants hérissés de squelettes rocailleux. La tempête prodigue en épreuves d'artiste viole la lithographie des couches pétrifiées. Un requin à la gueule en dentelles de glaçons fond en avalanche sur un brouillard échevelé. Survienne une accalmie plus irrésistible encore et la branche humiliée retient son souffle de peur d'entraîner un flocon dans la glissade. Quel vertige aux naseaux de la forêt rêveuse quand la sueur froide perle aux échines inclinées des courtisans!

# SOIF DU LARGE

La mer et le désert ont la même voix d'eau, de sable et de vent

Une guitare anime la colline odorante

Une note est une seule goutte

L'oiseau boit à petites gorgées le silence des feuilles tombées

# FEU DE CLAIRIÈRE

Les longues ombres tournent inéluctables sur la neige et la protègent

mais au cadran de l'hiver passe aussi l'aiguille du feu sang de l'azur

## MOUETTES AU MIROIR

Le cri soulève un tourbillon d'oiseaux

sur le lac pâle aux coquillages clignant de quoi pleurer les nuages évanouis devant les roseaux immobiles rêves du désert.

## **AMITIÉ**

Cette canne abandonnée consacre la disparition d'un amateur d'air qui cherchait à trépaner le crâne du massif pour en exorciser les démons du pétrole et de l'or.

Au cœur d'une telle absence, la brume retire son suaire des névés éblouissants.

# **BOUQUET DE CENDRES**

J'aime les chardons secs, les roseaux secs, la grande anémone et les immortelles parce qu'ils se dessèchent pour se disséminer.

Je revendique un bouquet qui cède ses sucs à la chaleur fatigante et ne reste que l'esquisse d'une forme légère.

Ce foin n'est à personne; comme l'amour consumé, rigide sur le sol craquant, il expire son feu insubstantiel sans que l'aubier privilégié ne sente la brûlure.

#### LAISSER PARLER LES PIERRES

L'âge burinait les pitons, l'immobile pierrier s'écoulait, la paroi se tordait avec des gestes désespérés, la montagne se creusait de signes, s'affaissait, se ravalait dans la gorge, exhibait les rides nouées à son visage éteint et les méandres trompeurs sillonnaient ses replats.

Une famille de chamois broutait les touffes nées au dernier souffle des névés mais les nomades fumaient leurs nuages de plomb, dressaient leurs tentes de béton précontraint et pointaient leurs antennes de termitières sans parvenir à boucher les lézardes de leurs grondements emmurés.

Ils entendaient sous les mots usés, sous les dalles préfabriquées, sous les amas de cailloux veinés, la sève répondre à l'appel de la feuille blanche.

## L'APPRIVOISEUR

L'inutile rêveur tient tête aux peuples de sémaphores qui balisent bruyamment le vide, plane sur l'inaccessible calme de l'humus macéré

et quand l'hiver sourd bouscule les rameaux à la poursuite de la nuit givrée,

il retient l'oiseau du sous-bois et devient la voix du vent.

# L'HOTE ÉCONDUIT

Il n'y a plus personne pour cueillir le bois mort, pas même une pauvre vieille ni les garçons qui rêvaient autour du feu. Le temps seul brûle et les rameaux fusent en rayant l'espace volcanique. Trois enfants ont pourtant passé avec un chien sournois sans deviner le cerf haletant exposé comme un arbre démesuré en pleine coupe, en sursis par mégarde calculée.

Le témoin appelle, mais, ne rencontrant personne dans la combe où la violence éjecte ses détritus, il apprivoise l'oiseau invisible.
Intrépide, cerné par le feu du jour, il se voit consumé comme un Icare papillon, fondu, réduit à une écume éphémère loin de son peuple vigilant.
Il n'y a plus de place dans cette dernière réserve, ce faux réduit de paix qu'est la forêt : quelle guerre prépare encore celui dont la convoitise occupe toutes les terres ?

Les usines se croient trop importantes pour adresser la parole à leurs eaux troubles, le bruit cerne l'anse la mieux gardée et la ligne à haute tension grésille à travers coupes et fossés.

Cependant, nul ne peut récuser le témoin de l'incendie des empaillés : la lave sociale l'éructe et cautérise sa solitude déroutée.

#### **EPITHALAME**

Qu'elle s'abandonne à l'éphémère lys qui se consume et, dans son vertige, disparaisse aussi comme l'eau du délire, épurée, s'évapore et emporte en amont les sommets descellés de l'extase,

elle seule, alors, devient en lui l'enfant qui balbutie un ruisseau d'innocence, exaltée sur un lit moussu comme une araignée d'eau patinant sur son miroir.

Dans le jour des rideaux ils échangent leur nudité, partageant l'ombre intime où le désir échoue.

Sa tendre chair est toute terre, immense territoire vierge qui ne se donne qu'une fois et de sa mort fertile ouvre les portes voluptueuses.

#### LE RAMASSEUR D'OMBRES

Il avait surgi de la gorge et gravissait, encore ruisselant, les marches du soleil.

Le paysan, penché sur ses gorets, se sentit surpris et baissa la tête.

Ses pas creusaient des pores sur la peau de la neige.

Au loin, le village dominé par ses allées de mains se voila, s'obscurcit et se tut.

Les rayons se prenaient au filet de ses cheveux d'arbres et la croupe de la campagne portait la boule mourante.

C'est alors qu'il fit en crissant les derniers trous qui le séparaient du point le plus élevé.

Ensuite il estompa l'horizon qui lui faisait front et creusa témérairement un nouveau silence encore plus obscur, dont les fermes se détachaient avec leurs versants fumants de neige molle.

Il attendait, avec les petits rongeurs dont il croisait les traces, que tout s'éteignît,

sauf les réverbères des routes.

D'ailleurs, la ville s'était déjà couchée au bord de sa ramassoire de poussière scintillante.

Dans l'échancrure du couchant, un coin d'œil rougissait, veiné des filaments d'un mélèze.

Il ferma une à une les fines paupières du soir et s'enfonça immobile dans la gorge rauque de la nuit.